

Dans une seule localité on compte plus de mille terrassiers qui errent sans asile et sans pain. Peut-on imaginer rien de plus affreux?.....

Ce dénuement coïncide mal avec les élections générales qui réuniront dans le parlement britannique une nouvelle députation, hostile ou favorable au *Home-Rule*. Aussi les Irlandais n'ont pas le nerf de la guerre pour préparer le triomphe définitif de leur autonomie. Cependant, la lutte va s'engager avec chaleur et violence, lutte qui rappellera les jours pleins de mouvements enfiévrés, imprimés par l'éloquence magique de O'Connell, ou la fougue impétueuse de Parnell. Liberté pour l'Irlande ! Son martyr doit avoir un terme.

La plaie du paupérisme gagne tous les peuples. Partout elle apporte son contingent de douleurs, de souffrances, de convulsions. Tous les remèdes ont été impuissants à la guérir. Eclos dans les pays aux populations compactes, comme l'Angleterre, l'Italie, la Belgique, la France, etc., le paupérisme se développa petit à petit, grâce aux visées hasardeuses d'une politique trop entachée de militarisme : Tout pour l'armée, rien pour le peuple.

De là des taxes, encore des taxes, toujours des taxes, qui écrasent le peuple, le ruinent, l'affament sans le sauver, sans même lui laisser au cœur l'espoir d'une compensation à tant de sacrifices.

Les plus obérés par ces charges fatigantes, à bout de patience, se sont levés pour protester. Leur voix évanouie dans les coulisses des parlements, sans jamais parvenir aux oreilles des ministres ou des rois, éclata bientôt comme des éclats de foudre, dans des émeutes et des grèves. L'élan était donné ; le prolétariat avait trouvé le moyen de se faire craindre.

De là ces associations ouvrières, si utiles quand la justice et la charité président à leurs fonctions bienfaisantes, mais si dangereuses, quand la rancune, les instincts révolutionnaires les inspirent dans leur œuvre de renversement.

L'Espagne, la douce Espagne, menace d'être bouleversée par ces associations puissantes, où les fauteurs de trouble et de révolte se cachent, masquant leurs intentions derrière la misère du pauvre, le soulevant, le surchauffant, pour ainsi le faire servir à ces fins, comme un vil instrument. Dans plusieurs villes, mais surtout à Barcelone, des milliers de parias, en escadrons échevelés, des injures plein la bouche, faisaient des démonstrations au cri de : vive l'anarchie ! à bas le pouvoir ! On fut obligé de masser des troupes dans les quartiers de la ville pour contenir les émeutiers. Le gouvernement fait diligence pour rétablir la paix et